Mappalia : note linguistique complémentaire

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/453>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.453

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4573-4576

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Mappalia : note linguistique complémentaire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M35b, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.453>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mappalia : note linguistique complémentaire

S. Chaker

- 1 Les huttes, paillotes, chaumières, cabanes, gourbis et autres abris de transition sont encore une pratique courante chez tous les Berbères, sédentaires ou nomades. Les Touaregs méridionaux, notamment ceux de l'Aïr, utilisent même régulièrement des tentes faites de nattes d'*afezu* (*Panicum turgidum*), montées sur arceaux, qu'ils déplacent et transportent régulièrement, comme les pasteurs libyens de l'Antiquité, aux dires des sources anciennes.
- 2 La terminologie berbère en la matière est donc abondante et variée (cf. E. Laoust, *Mots et choses berbères*, 1920, chap. I), mais aucun terme n'évoque immédiatement le *mappalia* antique. La question de l'étymologie de *mappalia* a été examinée en détail par G. Marcy (1942 ; cf. bibl. *supra*). Cette étude est intéressante mais, comme souvent chez Marcy, elle mérite une lecture critique attentive : certains aspects en sont solides et peuvent être retenus comme hypothèses sérieuses, d'autres sont plus fragiles, voire franchement discutables. On synthétisera sa position sous la forme de trois thèses principales :
 1. *Map(p)alia* est d'origine berbère, comme l'affirment de nombreuses sources antiques, et renvoie à un étymon libyco-berbère **mawal*, dérivé nominal à préfixe *m-* sur racine WL (*awel*), attestée en berbère moderne avec des significations diverses, dont la plus fondamentale semble être « tourner, tourner en rond, en cercle ». *Mappalial* **mawal* pourrait donc s'expliquer comme « objet (= ici, hutte) de forme ronde ou ovale/ou mobile ».
 2. La forme latine, avec /p/ (en face du /w/ berbère) pourrait renvoyer à des variantes régionales libyques, où /w/ serait réalisé [p(p)], voire [g]. Cette hypothèse d'un traitement local /w/ > [b, p, g] est confirmée par les données de la phonétique berbère moderne, qui connaît bien ce phénomène : ex. kabyle « porte » /tawwurt/, réalisé localement [tabburt], [tappurt] ou [taggurt].
 3. La forme arabe dialectale *nuâla/nwâla*, « Hutte, paillote, chaumière, gourbi », est empruntée au berbère *anwal/tanwalt*, « abri servant de cuisine », qui serait une forme parallèle à **mawal*, avec préfixe *n-*, par un phénomène de dissimilation bien connu en berbère (*m-* > *n-*) devant racine comportant une labiale.

- 3 Pour G. Marcy, *map(p)alia* est donc bien d'origine berbère et le *anwal/tanwalt* – *nwâla* moderne en serait un cousin parallèle.
- 4 Reprenons les éléments de sa démonstration pour les soumettre à analyse.
- 5 La thèse n° 3 est la plus fragile ; contrairement à ce qu'écrit Marcy (p. 33 : « Le mot *nuâla*, en effet, n'est pas d'origine arabe : il est inconnu de l'arabe classique... »), l'examen des sources arabes incite à des conclusions plus prudentes. *Nwâla* pourrait bien être arabe puisque la racine NWL/NYL est attestée le *Lisân al-ʿarab*, référence lexicographique fondamentale de l'arabe classique, avec les significations : « alentours d'une maison », « territoire sacré de la Mekke » ou « enceinte sacrée de la Kaaba » ; Dans le *Ṣiḥāḥ* d'Al-Jawharî dictionnaire ancien dont la caractéristique est de relever des significations rares : *nawla* signifie « tribu » et dans le *Muḥîṭ* : « citadelle ». Ces significations ont en commun les traits sémantiques « enceinte » et « habitation ». Il est donc difficile d'exclure une origine arabe pour *nwâla* et, par voie de conséquence, pour le berbère *tanwalt/anwal*.
- 6 De plus, la forme berbère *anwal/tanwalt* semble n'exister qu'au Maroc (surtout en zone Nord), principale région d'emploi de la forme arabe *nwâla*, ce qui milite plutôt pour un emprunt par le berbère à l'arabe, car si la forme était d'origine berbère, on devrait la retrouver plus largement dans l'aire de la berbérophonie. Un lien entre la forme moderne *anwal/tanwalt* – *nwâla* et l'antique *mappalia* est donc très improbable.
- 7 L'explication phonétique de la correspondance /w/ berbère – /p/ latin est intéressante. Elle évidemment difficilement démontrable, faute de matériaux libyques nombreux et probants. Néanmoins, cette correspondance est bien attestée à travers l'onomastique, comme le rappelait Marcy : un bel exemple en est fourni par le nom du roi Micipsa* (latin)/MKWSN (libyque) ! Et l'on a bien l'impression qu'il pouvait exister un traitement régional « numidique » assez régulier /w/ > [b, p]. Une situation phonétique de type « kabyle », en quelque sorte !
- 8 Si l'on postule ce traitement phonétique régional, la thèse *mappalia*/**mawal* devient plausible. Avec évidemment une certaine obscurité quant à la genèse de la signification « hutte, habitat mobile » à partir d'un dérivé en *m-*, nom d'agent/instrument (« ce/celui qui fait x »), à partir d'une racine « tourner, tourner en rond/en cercle ». Les significations les plus largement attestées pour la racine WL sont les suivantes :
 - « parole » (*awal*) : pan-berbère ;
 - « troupeau ; troupeau collectif gardé à tour de rôle » : Maroc (chleuh et tamazight)
 - « tour de rôle, fois » : Maroc (chleuh et tamazight)
 - « apprêter ; amorcer ; attendre ; patienter ; ramer ; traquer » : chleuh
 - « se marier » : tamazight
 - « tourner, changer de direction ; être aiguisé ; gambader ; être aiguisé ; s'enfuir » : touareg
 - « se balancer » : touareg
 - « surveiller, garder (troupeau, etc.) » : touareg
 - « bouger » (*mb^wiwl* < *mwiwl* forme à préfixe *m-* et redoublement sur racine *wl*) : kabyle »
 - – ...
- 9 Comme l'avait bien vu Marcy, il est certain que l'on peut dégager au moins deux signifiés communs : « tourner » et « bouger », les deux pouvant être unifiés par un signifié plus fondamental : « se déplacer en cercle/de manière cyclique », qui évidemment serait compatible avec le mode de vie de pasteurs nomades et leur habitation mobile et démontable.

- 10 Mais on ne perdra pas de vue que la reconstruction sémantique est une démarche délicate en berbère puisque on ne dispose pour cela que des matériaux fragmentés et résiduels du berbère moderne. La démonstration de l'origine libyco-berbère de *Mappalia* reste donc encore à faire et n'est peut-être pas à notre portée en raison des obscurités multiples des données libyques et des difficultés de la reconstruction interne, notamment sémantique, en berbère.
- 11 *Mappalia* est peut-être d'origine libyque et il y a bien quelques indices linguistiques, formels et sémantiques, qui pourraient étayer cette thèse. Mais sur plusieurs aspects, l'argumentation de G. Marcy ne saurait être considérée comme probante. Il n'y a donc pas de certitude en la matière.
-

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Base lexicographique (*Dictionnaire des racines berbères*) de K. Naït-Zerrad et informations de A. Bounfour pour les données arabes.

INDEX

Mots-clés : Diachronie, Etymologie